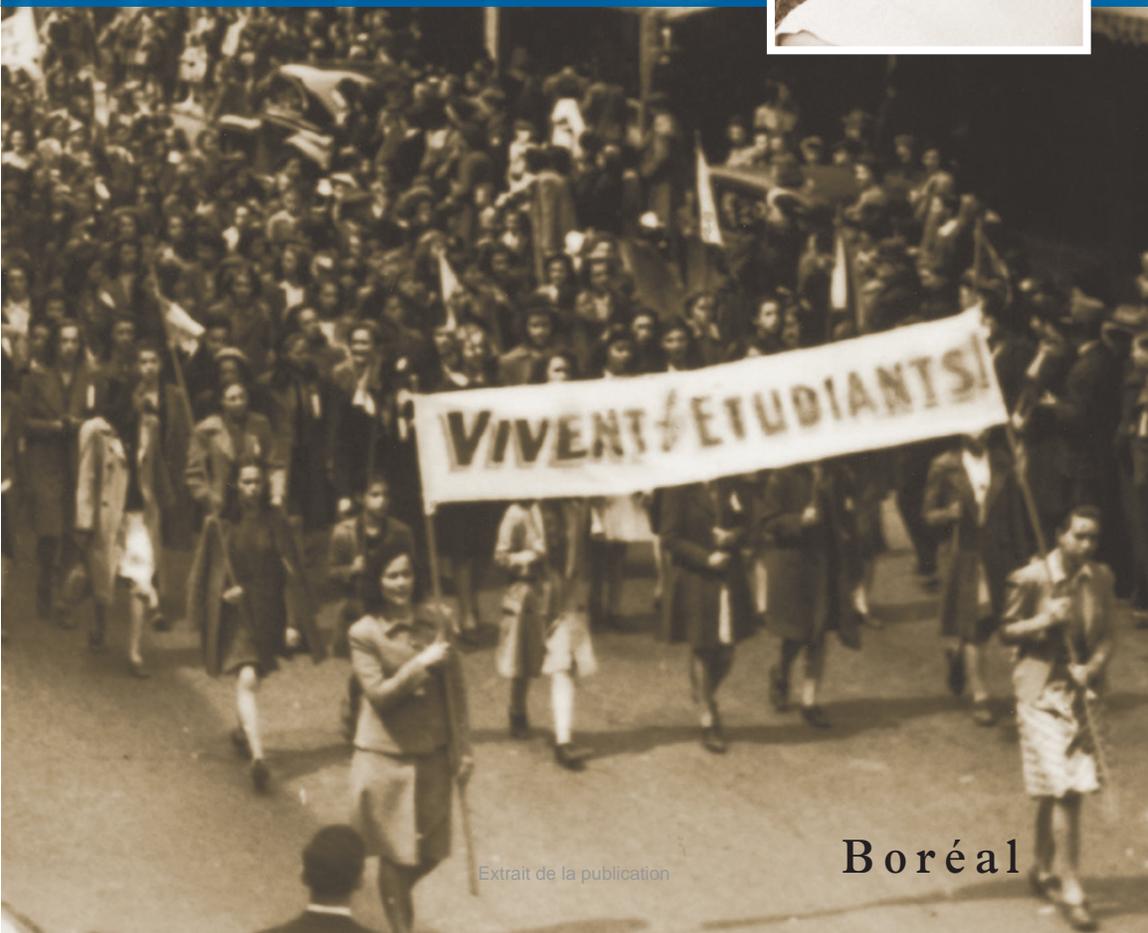




LOUISE BIENVENUE

# Quand la jeunesse entre en scène

L'Action catholique avant  
la Révolution tranquille



Extrait de la publication

Boréal



QUAND LA JEUNESSE  
ENTRE EN SCÈNE



Louise Bienvenue

QUAND LA JEUNESSE  
ENTRE EN SCÈNE

*L'Action catholique  
avant la Révolution tranquille*

Boréal

Cet ouvrage a été publié grâce à une subvention de la Fédération canadienne des sciences humaines et sociales, dont les fonds proviennent du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada.

Les Éditions du Boréal remercient le Conseil des Arts du Canada ainsi que le ministère du Patrimoine canadien et la SODEC pour leur soutien financier.

Les Éditions du Boréal bénéficient également du Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres du gouvernement du Québec.

L'auteur remercie le Fonds FCAR, le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada, la Fondation du Prêt d'honneur de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal ainsi que le vice-décanat à la recherche de la Faculté des sciences humaines de l'Université de Sherbrooke pour leur soutien financier.

Couverture : Défilé du dixième anniversaire de la Jeunesse étudiante catholique, rue Sainte-Catherine, à Montréal, en juillet 1947 (ANQ, P65) ; ANQ, P104 (en médaillon).

© 2003 Les Éditions du Boréal  
Dépôt légal : 1<sup>er</sup> trimestre 2003  
Bibliothèque nationale du Québec

Diffusion au Canada : Dimedia  
Diffusion et distribution en Europe : Les Éditions du Seuil

*Données de catalogage avant publication (Canada)*

Bienvenue, Louise, 1969-

Quand la jeunesse entre en scène : l'Action catholique avant la Révolution tranquille

Présenté à l'origine comme thèse (de doctorat de l'auteur – Université du Québec à Montréal), 2000 sous le titre : Une jeunesse en gestation.

Comprend des réf. bibliogr. et un index.

ISBN 2-7646-0201-4

1. Jeunesse catholique – Québec (Province) – Histoire – 20<sup>e</sup> siècle. 2. Action catholique – Québec (Province) – Histoire. 3. Mouvements de jeunesse – Québec (Province) Histoire – 20<sup>e</sup> siècle. 4. Action sociale – Québec (Province) – Histoire – 20<sup>e</sup> siècle. 5. Québec (Province) – Histoire – 1936-1960. I. Titre. II. Titre : Jeunesse en gestation.

BX2348.Z8C3 2003 267<sup>7</sup>.622'09714 C2002-941775-9

# Introduction

*Assurément, la conscience de classe, prise par la jeunesse depuis la guerre, est un phénomène qui retiendra l'attention de l'historien qui se penchera sur nos « années tournantes ».*

ROGER DUHAMEL, 1936<sup>1</sup>

Les jeunesses se suivent, mais se ressemblent-elles? Telle est l'interrogation qui a donné lieu à la rédaction de cet ouvrage. Qu'y a-t-il de commun entre les jeunes militants catholiques d'hier et les jeunes activistes antimondialisation d'aujourd'hui? « Pas grand-chose! » diront certains, prenant acte des profondes mutations qui ont affecté l'ensemble de la société québécoise des dernières décennies. « Tout! » au contraire, diront les autres, pour qui la jeunesse est, de toute éternité, le temps béni de la contestation et de l'engagement.

Il existe donc un paradoxe dans notre façon de concevoir la jeunesse et d'inscrire cette catégorie d'âge dans la durée. D'une part, nous avons l'impression que les enjeux sociaux actuels concernant les jeunes sont des phénomènes nouveaux : difficultés d'insertion socioéconomique, discrimination sur le marché de l'emploi, apparition des « clauses orphelins », criminalité associée aux « gangs de rues », montée d'une culture « ado » façonnée par la consommation, désaffection de la vie civique, etc. D'autre part, nous avons tendance à « essentialiser » la

jeunesse, en lui prêtant des vertus et des défauts qui seraient invariables d'une génération à l'autre. Pour dissiper un peu la confusion entourant cet âge de la vie et les représentations sociales contradictoires qui y sont associées, il nous semblait intéressant de mettre la jeunesse « à l'épreuve de l'histoire », en cherchant surtout à mesurer le poids de celle-ci dans la société québécoise d'avant la Révolution tranquille. Un exercice, souhaitons-nous, qui permettrait aussi d'éclairer, par le jeu de la comparaison, l'actuel déséquilibre entre les âges, que certains n'hésitent pas à qualifier de fossé intergénérationnel<sup>2</sup>.

Malgré les nombreux problèmes auxquels la jeunesse fait face aujourd'hui, il faut reconnaître qu'elle jouit de structures représentatives et d'une reconnaissance institutionnelle inimaginables il y a cinquante ans à peine. Les forums, conseils permanents, sommets et autres « [www.jeunesse.ca](http://www.jeunesse.ca) », qui nous semblent aujourd'hui si familiers, prouvent à quel point la jeunesse est devenue un groupe social avec lequel il faut compter. Mais il n'en a pas toujours été ainsi...

## **Jeunesse d'hier et d'aujourd'hui... La jeunesse du Québec a-t-elle une histoire?**

L'histoire de la jeunesse au Québec reste encore largement à établir<sup>3</sup>. Il serait faux, toutefois, d'affirmer que les jeunes sont des exclus de l'histoire contemporaine du Québec telle qu'elle s'écrit actuellement. Parle-t-on de l'effervescence intellectuelle et nationaliste des années 1930 sans évoquer les Jeune-Canada? S'émerveille-t-on des percées courageuses de la modernité artistique et idéologique sous l'ère duplessiste sans se référer aux jeunes signataires du *Refus global*? Et que dire de toutes ces institutions scolaires et charitables, grouillantes de jeunesse, dont les historiens se sont délectés? Mais, si les protagonistes mis en scène dans ces études sont bien souvent des jeunes, il faut reconnaître que leur « jeunesse » elle-même est rarement nommée et auscultée comme identité génératrice d'une pensée et d'une action singulières. Tout au plus se contente-t-on dans l'analyse d'attribuer aux jeunes une nature foncièrement contestataire, sans davantage mettre en question la validité de ce cliché.

Les historiens hésitent encore à considérer l'âge et la génération comme des facteurs pertinents de la dynamique sociale, préférant fixer

leur attention sur des variables sans doute moins évanescences comme les classes sociales, les groupes ethniques ou le genre<sup>4</sup>. Pourtant, comme le soulignait Fernand Dumont en 1986, l'allongement de la durée moyenne de la vie humaine a eu un impact fondamental sur la redéfinition des âges et des rôles qui y sont associés tout au cours du xx<sup>e</sup> siècle<sup>5</sup>. Néanmoins, le réflexe est encore tenace de penser la jeunesse comme une sorte de « constante anthropologique<sup>6</sup> », plutôt que de l'appréhender comme un construit social fluctuant, susceptible de devenir objet de l'histoire et de révéler, ce faisant, des rapports sociaux occultés<sup>7</sup>.

À l'encontre de ce réflexe, nous avons voulu placer la variable « âge » au premier plan de l'analyse et poser, du même coup, un regard renouvelé sur la société québécoise des années 1930 à 1950. En examinant l'effort de représentation et de promotion de la catégorie « jeunesse » au cours de cette période, notre intention sera de documenter le contexte politique, économique et social de l'entrée de la jeunesse dans la sphère publique québécoise.

## Une jeunesse indéfinie

Quelques mots encore sur l'approche que nous souhaitons privilégier pour appréhender l'âge comme produit des contingences historiques. Sous ses atours naïfs, une question épineuse s'est imposée à nous aux premiers jours de cette recherche : « Qu'est-ce donc que la jeunesse ? Comment peut-on la définir de façon sûre ? » Il faut tenter une réponse pour constater combien, pour peu que l'on creuse, les définitions de sens commun et les catégories de la statistique officielle révèlent tout ce qu'elles ont d'arbitraire. Reflétant l'imprécision associée au terme « jeunesse », l'usage courant en fait au moins une double utilisation. Le mot est employé à la fois comme concept « parapluie », référant alors à l'ensemble de la période précédant l'âge adulte, et comme terme plus spécifique, distinguant alors la catégorie de l'enfance et parfois même de l'adolescence. Inutile d'ajouter que la circulation d'expressions hybrides, comme celle de « jeune adulte », ne fait qu'ajouter à une confusion déjà importante.

Comment alors opposer à ce flou conceptuel quelque définition savante, à valeur universelle, qui tienne vraiment la route et qui surtout résiste — ce qui est important en histoire — à l'épreuve du temps ? La tentation est forte de chercher un noyau dur, en repoussant ces

équations trop partielles ou partiales qui assimilent la jeunesse à une étape de crise et de révolte, à une phase précise du développement biologique et psychologique, à une période de liberté dont il faut profiter ou à un temps d'innocence et d'immatunité. De cette expurgation ressortirait alors un petit dénominateur commun, posant la jeunesse à la fois comme une condition subordonnée et dépendante dans la hiérarchie des âges et comme une partie du cycle de vie essentiellement consacrée à l'apprentissage professionnel, entendu au sens large.

Mais là encore, et malgré le caractère très général de ces attributs, des failles apparaissent qui forcent à reprendre la réflexion. Que faire par exemple de ceux qu'on catalogue comme « jeunes » et qui sont pourtant des travailleurs ayant quitté le domicile familial ?

On le conçoit, la question mérite d'être abordée autrement. L'aphorisme de Pierre Bourdieu, « la "jeunesse" n'est qu'un mot », dont la fortune témoigne encore de la pertinence, loin de discréditer l'objet d'étude en question, invite comme on s'en doute à passer à un autre registre d'analyse et à concevoir de façon non essentialiste les divisions entre les âges. Il ne s'agit plus, dès lors, de chercher à définir la jeunesse « en soi », mais plutôt d'en étudier les usages sociaux en partant du principe selon lequel « la frontière entre jeunesse et vieillesse est dans toutes les sociétés un enjeu de lutte<sup>8</sup> ».

Dans cette perspective, on pourrait même concevoir que la jeunesse, au sens sociologique du terme, n'ait pas toujours existé puisque certaines sociétés n'en faisaient tout simplement pas une classe d'âge distincte. Le sociologue français Olivier Galland a bien exprimé cette idée, en balisant historiquement et culturellement le contexte d'« apparition » de la jeunesse :

Elle [la jeunesse] ne prend en effet une certaine consistance sociale qu'à partir du moment où se prolongent ces temps de passage qui définissent une position sociale incertaine. Dans les sociétés primitives, on ne distingue qu'entre l'enfance et l'âge adulte, l'adolescence n'est que la très courte transition, organisée autour de rites de passage, entre ces deux états. Bref, la jeunesse n'est pas de tous les temps, elle est une invention sociale, historiquement située, dont les conditions de définition évoluent avec la société elle-même<sup>9</sup>.

À partir d'une semblable approche, nous explorerons en ces pages le phénomène de « construction » sociale de la jeunesse au Québec. Une

place centrale sera accordée, dans l'étude de ce processus, à la voix des jeunes eux-mêmes. Reconnaisant leur statut d'acteurs à part entière, nous chercherons à définir leur rôle dans la promotion de ce groupe d'âge au sein de l'espace public québécois. Un espace, faut-il le rappeler, historiquement constitué par et pour des acteurs adultes et mâles...

Un enjeu central de cette entreprise de défense et de promotion de la « jeunesse », nous l'observerons tout au long du présent ouvrage, est la définition même du terme. Il s'agit en effet pour les protagonistes de pouvoir et de savoir « dire » la jeunesse; la nommer de telle façon qu'on se préoccupe de ses conditions de vie et d'établissement, de telle façon aussi qu'on la respecte et la recherche en tant qu'interlocutrice des grands débats publics. Partant, nous nous intéresserons notamment à la manière dont la jeunesse s'est elle-même définie à travers ses prises de parole publiques. Retenant la suggestion méthodologique de Galland, nous accorderons une attention particulière aux éléments du discours traitant des conditions de transition d'un statut d'âge à un autre — plus spéciale du statut de jeunesse à celui d'adulte —, admettant, avec cet auteur, que la jeunesse n'est pas une catégorie fixe mais plutôt un « phénomène de passage<sup>10</sup> ».

### **L'entrée de la jeunesse sur la scène publique: une chronologie à revoir?**

Mettre la jeunesse en histoire, c'est forcément poser la question de la chronologie de son avènement. Il est courant de situer l'émergence de la jeunesse comme groupe social organisé et doté d'une parole publique dans les années 1960. L'histoire de la jeunesse débiterait ainsi avec l'apparition de son objet, puisque, à l'échelle occidentale, celle-ci connaît une première vague d'engouement à la fin des années 1960 et au cours des années 1970, alors que les événements de Mai 1968 et l'avènement des mouvements contre-culturels américains viennent mettre en question l'historicité de cette classe d'âge et de son rôle politique. Signe des temps, la jeunesse, dans plusieurs de ces études, se voit souvent assimilée, sans autre forme de procès, au mouvement étudiant...

Le sociologue Jacques Lazure a proposé, pour le Québec, une telle périodisation. Dans son analyse, il identifie quatre facteurs dont l'action combinée aurait historiquement contribué au rapprochement social des

jeunes, à la prise de conscience de la réalité de leur jeunesse et, en conséquence, à la formation d'une nouvelle catégorie sociale de caractère nettement distinct. Ces facteurs sont : le poids numérique imposant, l'insertion dans un système scolaire formel, l'influence des médias de masse et la prédominance sociale des valeurs de croissance et de progrès<sup>11</sup>. Pour Lazure, cette montée de la jeunesse propre aux années 1960 peut être considérée comme une véritable révolution, qui se manifeste toutefois « davantage en termes de marginalité libertaire qu'en termes de contestation activiste<sup>12</sup> ». Une telle périodisation a été largement reprise<sup>13</sup>. Encore récemment, dans une étude portant sur les jeunes à l'ère de la mondialisation, Bogumil Jewsiewicki et Jocelyn Létourneau parlaient de la jeunesse comme d'« un phénomène social transnational et transcontinental qui n'existerait pratiquement pas avant les années 1960<sup>14</sup> ».

Cette chronologie est toutefois nuancée, voire remise en cause, par certains travaux d'histoire récents qui repèrent, avant les années 1960 et avant l'émergence de ce qu'on a appelé le « syndicalisme étudiant<sup>15</sup> », des indices d'une conscience générationnelle et d'un engagement politique propre à la jeunesse. Nicole Neatby, dans son ouvrage sur les leaders étudiants de l'Université de Montréal, repousse ainsi en amont les limites établies jusqu'alors, rejetant la thèse voulant que les étudiants des années 1950 aient été de simples dilettantes plutôt réactionnaires, des « carabins » sans conscience sociale et politique. Nuançant cette vision manichéenne, Neatby présente la décennie des années 1950 comme « une période de chevauchements d'idéologies et de comportements à la fois “traditionnels” et “modernistes” ». Sa contribution permet en outre de mieux comprendre l'affirmation plus vigoureuse du mouvement étudiant dans les années 1960, en montrant que celui-ci n'est pas le fruit d'une génération spontanée mais bien le résultat d'un long mûrissement amorcé dès le début des années 1950<sup>16</sup>.

Remontant plus avant dans le siècle, plusieurs historiens s'accordent par ailleurs pour considérer l'entre-deux-guerres comme un moment fort d'émergence d'une conscience « jeune » éveillée et autonome. Antoine Prost a remarqué, pour la France, la nouveauté historique des « mouvements de jeunesse » qui apparaissent à cette époque. À la différence des patronages et des cercles pour les jeunes du XIX<sup>e</sup> siècle, qui étaient étroitement contrôlés par les adultes, les nouveaux mouvements imposent progressivement la philosophie de l'encadrement « des jeunes

par les jeunes<sup>17</sup> ». Aline Coutrot ne dit pas autre chose en voyant l'« esprit des années 1930 » comme un terreau propice à une mobilisation juvénile d'un nouveau genre, basée en grande partie sur un commun « rejet du passé<sup>18</sup> ». L'historienne évoque la floraison sans précédent de mouvements de jeunesse dans la France de l'entre-deux-guerres, associée désormais à tout un folklore : port de l'insigne et de l'étendard, rites, promesses, remise officielle du foulard, veillées, grands rassemblements, pèlerinages, etc<sup>19</sup>. Elle va jusqu'à affirmer que le phénomène du mouvement de jeunesse constitue le « mode d'expression autonome d'une génération », celle de l'entre-deux-guerres.



Une section de jocistes abitibiennes, en 1937. (ANQ, P104)

Pour sa part, l'historien américain Joel Colton établit un parallèle analytique entre les années 1930 et 1960, qu'il évalue comme étant deux périodes importantes de l'affirmation de la jeunesse au xx<sup>e</sup> siècle. Au cours de la décennie de la Grande Crise, l'émergence d'une jeunesse qui s'estime investie d'une mission historique est un phénomène qui peut être significativement rapproché et comparé, selon l'auteur, à l'irruption plus massive de la jeunesse sur la place publique qui survient dans les années 1960<sup>20</sup>. Les travaux de Paul Axelrod sur le mouvement étudiant

canadien-anglais des années 1930 semblent également entériner une telle interprétation. Sans parler, pour cette époque, d'un vaste mouvement étudiant, Axelrod souligne l'importance de ces petits groupes de militants universitaires qui firent campagne afin de sensibiliser les étudiants aux divers problèmes sociaux et politiques : « Comme d'autres radicaux, ils furent à l'avant-garde de la lutte pour les libertés civiles, les droits des minorités, le soutien aux étudiants et les politiques d'emploi pour les jeunes. Ils ont laissé un héritage important, qui demeure largement méconnu<sup>21</sup>. »

Pour le Québec, l'observation d'une semblable effervescence des énergies juvéniles a permis à Jean-Marie Fecteau de parler d'une « entrée définitive de la jeunesse comme catégorie autonome dans la problématique du changement social renouvelée par la crise<sup>22</sup> ». Autant d'indices ne pouvaient que nous inciter à faire débiter notre étude avec les années 1930, pour tester la validité de ces hypothèses et tenter d'établir une séquence plus précise des moments forts et des périodes de reflux qui ont marqué l'histoire de la jeunesse au Québec.

## **Un foyer d'affirmation de la jeunesse : l'Action catholique spécialisée**

Cherchant à approfondir nos connaissances en la matière, nous nous sommes spontanément tournée vers les mouvements de jeunesse d'Action catholique spécialisée, implantés au cours de la décennie de la Grande Crise dans la province<sup>23</sup>. Pour un ensemble de raisons, ces mouvements semblaient susceptibles d'apporter des réponses à nos interrogations. En effet, dès leur fondation, les mouvements d'Action catholique, au départ strictement destinés à l'apostolat, commencèrent à énoncer un discours de promotion et de défense de la jeunesse qui trouva une large audience. Tout au cours des décennies 1930 et 1940, ce discours gagna d'ailleurs en raffinement et s'étoffa à partir de données sociologiques recueillies au cours d'enquêtes maison. Loin d'être désincarnés, les propos tenus par ces mouvements s'assortissaient d'une action sociale également orientée vers le service de la jeunesse : hébergement de « désemparés », protection judiciaire de jeunes contrevenants, caisses d'économie et de prévoyance, préparation au mariage,

camps de vacances, loisirs, services médicaux, bibliothèques locales, etc. Bénéficiant d'un recrutement considérable, l'Action catholique s'imposa résolument à cette époque comme le modèle dominant d'organisation de la jeunesse franco-catholique au Québec. Elle devint, par le fait même, le lieu privilégié d'affirmation d'une parole propre aux jeunes.

La formule d'Action catholique dite « spécialisée », imaginée au départ en Belgique par le chanoine Joseph Cardijn, proposait le regroupement des fidèles selon leur milieu d'appartenance. Faisant écho aux encycliques sociales de Léon XIII et de Pie XI, cette technique d'apostolat enjoignait aux baptisés — les jeunes, au premier chef, sur qui reposait l'avenir de l'Église — de s'engager dans une restauration de l'ordre social chrétien mis en péril par l'ère industrielle et urbaine. C'est en 1925 que la Jeunesse ouvrière catholique belge (JOC), le tout premier mouvement spécialisé à voir le jour, amorça ses activités. La même année était publié *Le Manuel de la J.O.C.*, rédigé par l'abbé Cardijn lui-même, qui apparut comme étant un outil essentiel dans la diffusion internationale de ces méthodes modernes d'apostolat et d'encadrement de la jeunesse.

La technique novatrice misait sur « l'apostolat du semblable par le semblable » et s'appuyait sur la méthode du « Voir-Juger-Agir », une invitation directe à l'étude des réalités sociales. Pour le moins atypique, cette formule associative d'un genre nouveau au sein de l'Église catholique allait rencontrer chez les jeunes des milieux populaires d'abord, ensuite chez les jeunes des autres milieux socioéconomiques, un vif succès. De Belgique, le mouvement gagna rapidement plusieurs pays d'Europe de l'Ouest, avant d'être également implanté en Amérique.

Au Canada français, certains membres du clergé s'enthousiasmèrent promptement pour ces méthodes européennes d'apostolat. Grâce à leurs initiatives destinées à les importer en sol canadien et québécois, on assista dès 1932 à la fondation de la Jeunesse ouvrière catholique canadienne. Celle-ci fut rapidement suivie, en 1935, de la Jeunesse étudiante catholique (JEC), puis, l'année suivante, de la Jeunesse indépendante catholique (JIC). Enfin, en 1937, la Jeunesse agricole catholique (JAC) vit le jour. Chez les adultes, un mouvement appelé Ligue ouvrière catholique (LOC) fut également fondé, en 1938, afin de prolonger l'action de la JOC. Au lendemain de la guerre, en vue de coordonner l'ensemble de ces mouvements nationaux et certaines autres organisations laïques consacrées à l'apostolat, l'épiscopat décida de mettre sur

Un organisme de coordination pour insuffler plus d'unité au sein de ces forces dispersées. À l'intérieur de ce nouveau Comité national d'Action catholique (CNAC), comme dans l'ensemble de l'Action catholique spécialisée (ACS), l'élément jeune se manifesta, nous le verrons, avec beaucoup de dynamisme.

Les mouvements de jeunesse d'Action catholique se révélèrent vite fort mobilisateurs. Leurs effectifs réunis dépassèrent non seulement tout ce qui avait pu exister jusqu'alors comme cercles et associations de jeunesse franco-catholiques, mais également ceux de la plupart des autres groupes de jeunes qui apparaissaient à la même époque. Un simple survol de leurs publications montre à quel point ces mouvements d'Action catholique ont été, en leur temps, d'ardents promoteurs de la jeunesse et de ses intérêts.



Un groupe de la JOC de Grand-Mère réuni à Shawinigan, en 1934. (ANQ, P104)

En raison de leur popularité auprès des jeunes, de leur présence dans plusieurs secteurs de la vie sociale et de leur action soutenue pour défendre la jeunesse, catégorie d'âge qu'ils estiment lésée, ces mouvements nous sont apparus comme d'excellents témoins des rapports évolutifs entre jeunesse et société au cours des années de la Grande Crise et de la Deuxième Guerre mondiale. Indice supplémentaire de leur

importance historique, ces associations de jeunesse ont profondément marqué la mémoire collective. Qui n'a pas, en effet, dans son entourage, un oncle, une sœur, une connaissance qui a « fait » de l'Action catholique au cours de sa jeunesse?

L'Action catholique spécialisée se présente donc, à notre sens, comme un lieu privilégié d'observation de la « construction » de la jeunesse comme groupe social et comme catégorie accréditée de la sphère publique québécoise. Pour les fins de notre étude, nous avons mis l'accent sur la période 1930-1950, qui correspond aux années pionnières des mouvements. Du point de vue de la compréhension de l'identité sociohistorique de ces groupes, l'étude de cette période des origines nous semblait essentielle. « [L]es mouvements ont le plus souvent l'âge de leurs fondateurs », affirmait avec justesse Jean Jouselin en 1964, « [i]ls reproduisent les pensées et les comportements de leurs premiers membres<sup>24</sup> ». Nous pensons, avec lui, que les mouvements de jeunesse ont des savoir-faire et des traditions qui se colportent d'une génération à l'autre et que leur fonctionnement de départ n'est que peu souvent remis en cause de façon fondamentale, malgré les adaptations et les tournants qu'ils prennent au fil du temps. C'est pourquoi nous croyons que les décennies 1930 et 1940 peuvent également nous instruire, de manière plus générale, sur l'impact de l'Action catholique dans l'histoire du Québec, même si les mouvements ont survécu bien au-delà, jusqu'aux années 1960, et dans certains cas jusqu'à aujourd'hui<sup>25</sup>. Notre étude se conclut en 1950, à un moment qui constitue, selon plusieurs observateurs, un tournant dans l'histoire de l'Église catholique au Québec. L'épiscopat exprime alors une volonté nette de mettre un terme aux expériences plus progressistes en son sein et réaffirme le caractère hiérarchique et conservateur de l'institution<sup>26</sup>.

Il est intéressant de noter que l'Action catholique spécialisée est un objet d'étude relativement neuf au sein de la discipline historique au Québec. L'indigence qui a longtemps caractérisé la recherche en ce domaine se comprend mieux lorsqu'on la situe dans un contexte social marqué par la sécularisation des institutions québécoises, contexte qui contribua à marginaliser l'étude de l'Église au profit d'autres thématiques<sup>27</sup>. Longtemps négligés par la communauté historienne, ces mouvements d'Église, naguère taxés en bloc de conservatisme, suscitent, depuis environ une décennie, un véritable engouement. De plus en plus spontanément, on leur accorde une place de choix à l'intérieur de ce

qu'une nouvelle génération de chercheurs a appelé « le chaînon manquant » du récit épique de la Révolution tranquille<sup>28</sup>.

Entre autres parce qu'elle est désormais reconnue, à juste titre, comme un véritable foyer de socialisation politique pour plusieurs leaders sociaux et politiques qui ont fait leurs premières armes en son sein, l'Action catholique a donc acquis ses lettres de noblesse en tant que protagoniste accrédité de l'historiographie québécoise<sup>29</sup>. Pépinière de personnalités publiques, elle a en effet accueilli en ses rangs les Claude Ryan, Simonne Monet-Chartrand, Gérard Pelletier, Jeanne Sauvé, Guy Rocher, Pierre Juneau et autres citoyens d'influence qui ont marqué la scène publique des années 1960 à 1990. Plusieurs d'entre eux l'ont d'ailleurs souligné dans leurs mémoires ou à l'occasion de témoignages, le passage au sein de l'ACS fut une expérience déterminante dans le choix de leurs engagements professionnels et civiques ultérieurs, parce que celle-ci distillait une pédagogie sociale qui incitait puissamment à la responsabilisation citoyenne<sup>30</sup>. Dans son but ultime de rechristianiser le monde moderne, l'Action catholique a donc sensibilisé nombre de jeunes aux questions sociopolitiques de leur époque, les initiant, par le biais de la pratique militante, aux rouages de la vie publique, aux mécanismes des lieux de pouvoir et aux habitus des classes dirigeantes. C'est ainsi que tant de vocations sociales et politiques ont pu être suscitées et que le rêve d'une société québécoise modernisée et laïcisée — sans être pour autant déchristianisée — a pu prendre forme au sein même des structures de l'Église.

On le constate, l'intérêt nouveau pour l'Action catholique s'inscrit, en bonne partie, dans le renouvellement et l'élargissement du récit de l'accès du Québec à sa modernité. L'analyse des origines de la Révolution tranquille, par exemple, semble nettement se déplacer aujourd'hui vers la prise en compte d'une contestation interne du régime en place — dont l'Église peut être considérée comme l'un des piliers — après avoir surtout mis l'accent sur les poches de résistance « externes », comme les facultés de sciences sociales et autres foyers intellectuels, les milieux artistiques et le mouvement syndical. À cette enseigne, l'Église catholique, naguère dépeinte comme un bastion de la tradition, se révèle désormais traversée de courants multiples, dont certains sont réformistes<sup>31</sup>.

Bien que plusieurs mouvements d'Action catholique spécialisée aient déjà fait l'objet d'études monographiques d'intérêt et de qualité<sup>32</sup>,

aucune étude n'a encore abordé de front, comme nous le ferons ici, les quatre mouvements nationaux d'Action catholique spécialisée de jeunesse de même que le Comité national d'Action catholique en misant sur ce qui, au-delà des différences individuelles, les fait participer d'un même mouvement au sein de l'Église et de la société québécoise et en traitant surtout, d'une façon extensive, de l'une de ses caractéristiques fondamentales : sa jeunesse.

## Les sources

Certes, il nous a fallu opérer des choix dans l'immense production documentaire des quatre mouvements en cause. Notre approche supposait une sélection de documents qui puisse fournir une information synthétique et représentative. En conséquence, nous avons privilégié l'étude de la presse spécialisée des mouvements. Cette presse occupe une place considérable dans l'univers de l'Action catholique. Instrument central de la mission apostolique, le journal mobilise beaucoup d'énergie militante. S'adressant à la fois aux membres et au grand public qu'on souhaitait sensibiliser, ces journaux ont l'avantage de proposer en concentré le discours public articulé par les mouvements au sujet de la jeunesse. Par ailleurs, cette presse nous donne également accès à la pratique militante puisque y sont répertoriées, souvent même de façon systématique, les principales activités organisées par les groupes de jeunes.

Nous avons procédé au dépouillement exhaustif de la presse des quatre mouvements spécialisés de jeunesse pour la période qui nous intéresse. Il s'agit d'abord pour la JOC du mensuel *Jeunesse ouvrière*, publié de 1932 à 1944, puis de l'hebdomadaire *Front ouvrier*, publié conjointement avec la Ligue ouvrière catholique. Pour la JEC nous avons consulté le journal JEC qui prend le nom de *Vie étudiante* à partir de 1946. Le mouvement de la Jeunesse indépendante catholique n'a pas eu, dès sa fondation, un journal particulier comme média de propagande. Il a d'abord partagé avec l'ACJC le journal *Jeunesse*, créé en 1935, qui faisait suite au *Semeur*<sup>33</sup>. En septembre 1937, *Jeunesse* devient propriété de la JIC et, après dix ans de publication, adopte le nom de *Jeunesse canadienne*. Son format change alors pour prendre celui de la revue. Mentionnons enfin l'organe de la JAC qui porte successivement

le nom de *Jeunesse agricole* et de *Jeunesse rurale*. Malgré sa grande richesse, il faut reconnaître que cette source constituée par la presse des mouvements a toutefois le défaut de faire peu de place à la parole militante féminine. À l'intérieur de ces journaux mixtes, les jeunes hommes, au demeurant minoritaires au sein des mouvements pendant presque toute la période, ont la part exagérément belle, en conformité avec l'esprit du temps.

En plus de la presse des mouvements, une autre source importante de notre corpus est constituée par le fonds de l'Action catholique canadienne (ACC)<sup>34</sup>. Plusieurs documents de ce fonds ont été dépouillés pour la période qui nous intéresse et souvent même au-delà, pour que puisse être prise en compte l'évolution de certains dossiers. Les procès-verbaux et rapports annuels du Comité national d'Action catholique ont été entièrement dépouillés. Nous avons également consulté la correspondance des dirigeants de l'ACC et les dossiers relatifs à chacun des mouvements étudiés. Par ailleurs, plusieurs dossiers spécifiques concernant les rapports extérieurs ont été examinés, qu'il s'agisse des relations avec les gouvernements ou des relations avec les autres mouvements de jeunesse. Une attention particulière a été apportée à la consultation de la riche documentation concernant les relations internationales de l'Action catholique. En complément à ces sources principales, certaines revues d'Action catholique ont été examinées : le *Bulletin des aumôniers*, les *Cahiers d'Action catholique* ainsi que le *Bulletin d'Action catholique* (diocèse de Montréal). Ces périodiques donnent davantage accès à la position des clercs.

Plusieurs autres sources viennent compléter ce corpus documentaire. Nous avons par exemple consulté systématiquement plusieurs revues de l'époque de façon à saisir le discours dominant sur la jeunesse véhiculé au cours de la période étudiée : *L'Ordre nouveau*, *Relations*, *La Revue dominicaine* et *Les Carnets viatoriens*. Des consultations ponctuelles des revues *Le Jour*, *Les Idées*, *Les Cahiers noirs* ainsi que des brochures de l'École sociale populaire ont été également réalisées.

Le fonds d'archives de la Jeunesse catholique rurale, déposé aux Archives nationales du Québec (fonds P85), les dossiers sur la JAC conservés aux archives des Clercs Saint-Viateur de même qu'aux archives de l'Archidiocèse de Sherbrooke nous ont permis d'avoir accès à ce mouvement méconnu. De plus, nous avons réalisé quelques entrevues avec d'anciens militants d'Action catholique tels que Claude Ryan,

# Table des matières

INTRODUCTION	7
Jeunesse d’hier et d’aujourd’hui... La jeunesse du Québec a-t-elle une histoire?	8
Une jeunesse indéfinie	9
L’entrée de la jeunesse sur la scène publique : une chronologie à revoir?	11
Un foyer d’affirmation de la jeunesse : l’Action catholique spécialisée	14
Les sources	19
PREMIÈRE PARTIE • L’affirmation de la jeunesse comme catégorie sociale au cours des années de la Grande Crise et de la Seconde Guerre mondiale	25
CHAPITRE PREMIER • De l’encadrement à l’autonomisation	27
La transition des années 1930	29
Insuffisance et désuétude des anciennes structures d’encadrement de la jeunesse	30
Débats d’adultes autour de la question « jeune » : le cas du scoutisme	31

Un foisonnement de mouvements de loisirs et d'éducation populaire	34
Du côté des avant-gardes...	36
Le choc de l'ancien et du nouveau	40
Une mission impossible pour l'ACJC	41
Du national au social... Une nouvelle sphère d'expression pour la jeunesse?	45
La réaction rimouskoise	48
Les mouvements de jeunesse d'Action catholique spécialisée au Québec	50
La Jeunesse ouvrière catholique (JOC)	52
La Jeunesse étudiante catholique (JEC)	57
La Jeunesse agricole catholique (JAC)	60
La Jeunesse indépendante catholique (JIC)	63
Des lieux de coordination des mouvements de jeunesse catholiques	66
L'UJCC : le rêve d'une association de jeunesse catholique pancanadienne	66
Le Conseil provincial d'Action catholique	68
Le Comité national d'Action catholique	69
Un lieu d'expression privilégié pour les jeunes	70
CHAPITRE II • Une jeunesse en chantier	71
La jeunesse comme identité sociale	72
L'effet mobilisateur des conjonctures historiques	72
<i>Jeunesse de la crise ou génération sacrifiée</i>	73
<i>La jeunesse en temps de guerre</i>	76
À quel âge est-on jeune?	81
« La jeunesse c'est l'ange qui n'est pas tout à fait déchu »	83
L'ébranlement des calendriers. Quand l'avenir ne tient plus ses promesses	84
<i>La jeunesse comme temps de formation</i>	85

« À chacun son métier. » <i>L'importance de l'orientation professionnelle</i>	92
L'emploi des jeunes	93
<i>Le travail des jeunes filles</i>	97
<i>Le chômage chez les jeunes</i>	99
Se marier et fonder une famille	102
Vivre avec l'autorité	104
Représenter la jeunesse : un rôle pour l'Action catholique	109
La « spécialisation », une entrave à l'unification de la jeunesse ?	110
Mouvements de masse, mouvements d'élite : les ambiguïtés du langage	114
« Vraies » et « fausses » jeunesse : l'enjeu de la représentativité	115
<i>Les jeunes communistes</i>	116
<i>La jeunesse nationaliste et séparatiste</i>	118
<i>La jeunesse fasciste</i>	120
<i>La jeunesse jouisseuse et dévoyée</i>	124
<i>Jeunesse embourgeoisée et bondieusarde</i>	126
Préparer l'après-guerre...	127
DEUXIÈME PARTIE • Les mouvements de jeunesse d'Action catholique spécialisée dans la dynamique d'après-guerre (1945-1950)	129
CHAPITRE III • De l'engagement social à la tentation politique	131
Les nouvelles règles du jeu public	139
Une tribune supplémentaire pour les jeunes : le Comité national d'Action catholique	140
La question de la moralité et le choc des cultures « spécialisée » et diocésaine	143
Un ministère du Bien-être social et de la Jeunesse à Québec	145
Un élément déclencheur : les initiatives du fédéral en regard de la jeunesse	146
La réponse de Duplessis	148

Des antécédents législatifs	148
Valse-hésitation devant le projet de ministère	149
Ni ghetto, ni cité. Pour l'intégration des jeunes à la société	155
La jeunesse reconnue par le gouvernement Duplessis	156
Le ministère : un paravent doré ou une percée symbolique?	160
Vers un nouveau rapport au politique	163
De corps intermédiaire à groupe de pression : la nouvelle conscience d'un rôle	166
L'apprentissage de la citoyenneté : une mission prise au sérieux	169
Une citoyenneté au féminin?	172
L'« anationalisme » revisité à l'heure de l'« autonomie provinciale »	176
Du politique à la politique : franchir le pas?	183
Le retour du refoulé	189
CHAPITRE IV • Une classe d'âge universelle?	191
L'ouverture d'esprit : une vertu de la jeunesse?	193
Promouvoir la paix	194
De l'international pour déjeuner...	195
La menace rouge revue et corrigée	197
L'influence de la pensée jéciste	201
Les voyages forment la jeunesse	203
Les rassemblements internationaux	204
Des jécistes en mission diplomatique	205
L'Action catholique, un passeport pour le monde	206
L'Amérique latine : une nouvelle destination	210
Par-delà l'Action catholique, s'unir entre jeunes	211
La vraie nature de la Fédération mondiale de la jeunesse démocratique	213

Le Festival mondial de la jeunesse de 1947 : un autre affront pour les catholiques	214
Combattre le feu par le feu : l'Assemblée mondiale de la jeunesse	218
S'unir entre jeunes Canadiens	220
La reconversion avortée de la Commission canadienne de la jeunesse	220
L'organisation de la jeunesse sur la scène provinciale	224
Une nouvelle « jeunesse » d'après-guerre : la figure de l'étudiant	229
De l'héroïsme à l'hédonisme : les premiers signes d'une transformation	233
L'épreuve formatrice des alliances	240
CONCLUSION	243
Les années 1950, la fin d'une époque	248
Les années turbulentes	254
NOTES	257
INDEX	279



MISE EN PAGES ET TYPOGRAPHIE :  
LES ÉDITIONS DU BORÉAL

ACHEVÉ D'IMPRIMER EN FÉVRIER 2003  
SUR LES PRESSES DE L'IMPRIMERIE AGMV MARQUIS  
À CAP-SAINT-IGNACE (QUÉBEC).



# Quand la jeunesse entre en scène

## L'Action catholique avant la Révolution tranquille

Les jeunes se suivent, mais se ressemblent-elles ? Telle est l'interrogation à l'origine de cet ouvrage. Qu'y a-t-il de commun entre les jeunes militants catholiques d'hier et les jeunes activistes antimondialisation d'aujourd'hui ? « Pas grand-chose ! » diront certains, prenant acte des profondes mutations qui ont touché l'ensemble de la société québécoise des dernières décennies. « Tout ! » au contraire, diront les autres, pour qui la jeunesse est, de toute éternité, le temps béni de la contestation et de l'engagement...

Pour répondre à cette question, Louise Bienvenue s'est penchée sur les mouvements d'Action catholique (JOC, JEC, JAC et JIC), qu'elle perçoit comme un lieu privilégié d'observation de la « construction » de la jeunesse comme groupe social au Québec. Elle s'intéresse surtout à la période 1930 à 1950, qui correspond aux années pionnières des mouvements.

Pépinière de personnalités publiques, l'Action catholique a accueilli en ses rangs les Claude Ryan, Simonne Monet-Chartrand, Gérard Pelletier, Jeanne Sauvé, Guy Rocher, Pierre Juneau et autres citoyens d'influence qui ont marqué la scène publique des années 1960 à 1990. Faire l'histoire de ce mouvement, c'est donc renouveler et élargir le récit de l'accès du Québec à sa modernité.

*Louise Bienvenue est professeure au département d'histoire et de sciences politiques de l'Université de Sherbrooke. Elle fait également partie du groupe de réflexion Le Pont entre les générations.*

